

de Saint-Marcel se dirige toujours au pied de la Grande-Côte, fermée autrefois par la porte fortifiée de Saint-Marcel, qui avait reçu son nom de la proximité d'une chapelle de pénitents, sous le vocable susdit, laquelle était située à l'angle de la place des Capucins.

Les petites maisons récemment démolies étonnaient par leur aspect rustique, et semblaient appropriées à des demeures de paysans. On ne comprenait guère leur situation, presque au centre de la ville, et ce qui les a probablement conservées jusqu'à présent, c'est qu'elles avaient été converties en auberges, et servaient de remises aux nombreux approvisionneurs du marché. Il serait difficile de dire quelle était autrefois la destination de ces constructions rustiques, probablement très-anciennes ; car, selon Cochard, les Augustins, après avoir acquis la *vigne de Saint-Hippolyte*, dans le XIV<sup>e</sup> siècle, en vendirent trente parcelles, en 1509, à divers particuliers qui y firent bâtir des maisons, à chacune desquelles attenait un jardin. L'auberge qui existe au fond de la cour du n<sup>o</sup> 6 de la rue de la Martinière pourrait bien être encore un reste des habitations de la *vigne de Saint-Hippolyte*, et il est à présumer qu'il en est de même du magnifique platane que l'on admire entre le marché et l'École de la Martinière.

La disparition de ces masures n'est certainement pas beaucoup à regretter. Cependant celui qui pratique la flânerie archéologique aime à rencontrer, au milieu de ses promenades, quelques aspects qui rompent avec les excès de l'uniformité contemporaine.

Paul SAINT-OLIVE.